

Famille du média : **PQN****(Quotidiens nationaux)**Périodicité : **Bimestrielle**Audience : **N.C.**Sujet du média : **Lifestyle**Edition : **26 septembre 2023****P.64-69**Journalistes : **Valérie****Duponchelle**Nombre de mots : **1166**

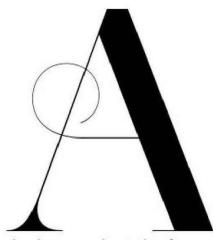
p. 1/6

Italiques.

PORTFOLIO

PIERRE ALECHINSKY PEINTRE & POÈTE

Né à Bruxelles mais français d'adoption depuis les années 1950, cet artiste venu à la peinture par la lettre et la typographie est le vétéran du mouvement CoBrA. À Bougival, comme dans ses ateliers du Midi, il a créé un monde de précision et d'harmonie où son œuvre renaît sans cesse, preuve d'une jeunesse inépuisable. Une rencontre rare.



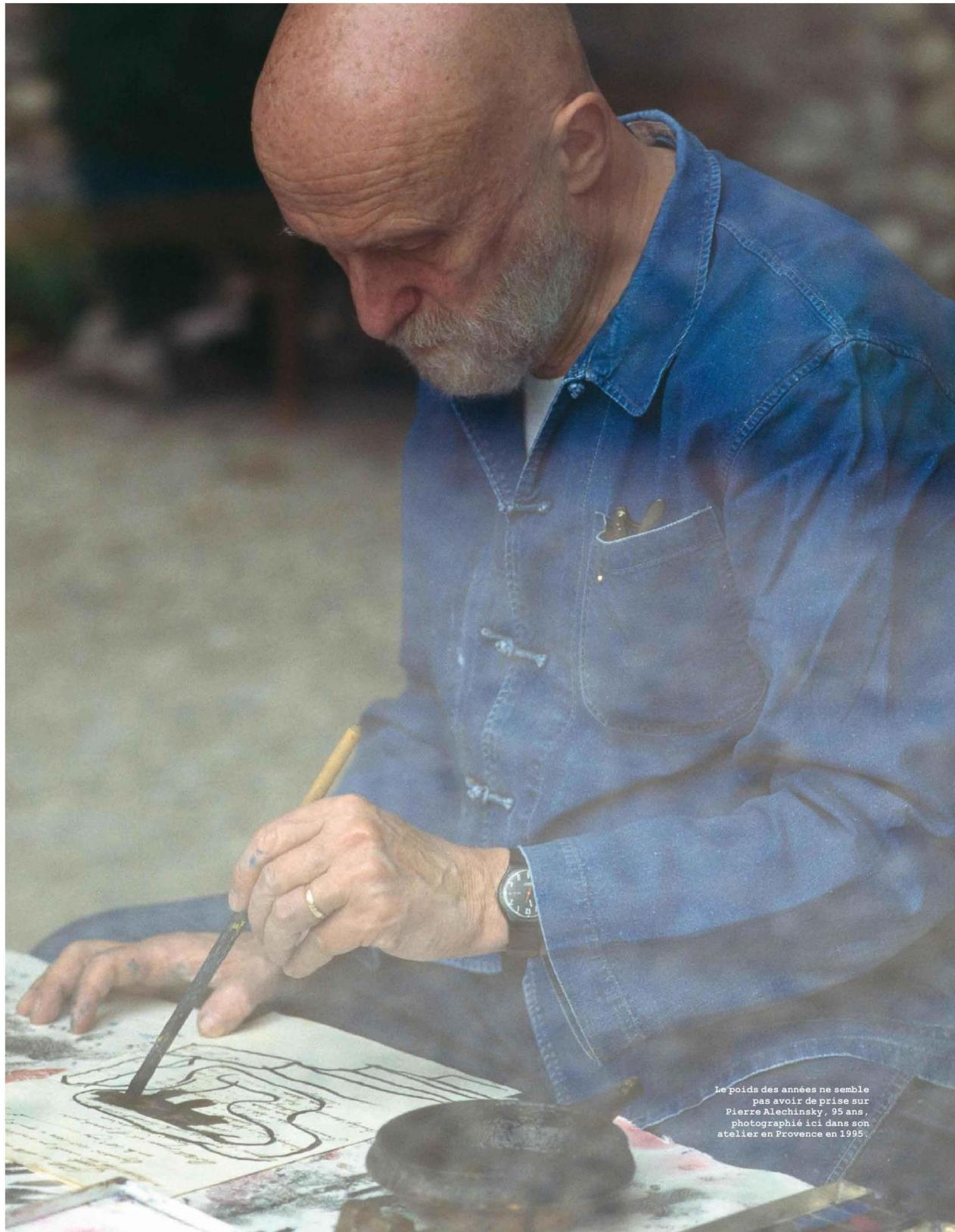
lechinsky, c'est un monument. Un monument à part, comme un concentré d'homme et d'art qui ne se livre pas facilement. Mince, droit, impeccable dans sa veste chinoise bleue pour œuvrer dans son atelier de lettré à l'harmonie intacte, le regard aux aguets derrière ses lunettes en écaille, la barbe taillée courte comme un capitaine de vaisseau, il défie les ans crânement. Né le 19 octobre 1927 à Bruxelles, le dernier de CoBrA a 95 ans et n'a peut-être de son âge que l'impatience et le refus catégorique des à-peu-près et des faux-semblants.

Avec le temps, va, tout s'en va. Ses amis de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam sont partis, il ne veut plus être celui qui raconte l'épopée de ce mouvement « organique et expérimental » qui rassemble des tempéraments, des poètes comme Christian Dotremont et Joseph Noiret, des peintres comme Karel Appel, Constant, Corneille et Asger Jorn. Cartes postales d'artistes peintes ou détournées, photos souvenirs en noir et blanc, dessins, livres lus et avec envois, leurs traces sont disséminées dans l'atelier, derrière les pinceaux de calligraphie et les pots de peinture alignés avec soin, ou sur l'estrade où se tient le coin bibliothèque, beau petit salon.

Le *Dernier jour* de son ami et mentor Christian Dotremont (1922-1979) est le titre d'un chapitre de ses mémoires, recueil de nouvelles précises, abruptes et →

par *Valérie Duponchelle*

CATHERINE PANCHOUT SYGMA VIA GETTY IMAGES



Le poids des années ne semble pas avoir de prise sur Pierre Alechinsky, 95 ans, photographié ici dans son atelier en Provence en 1995.

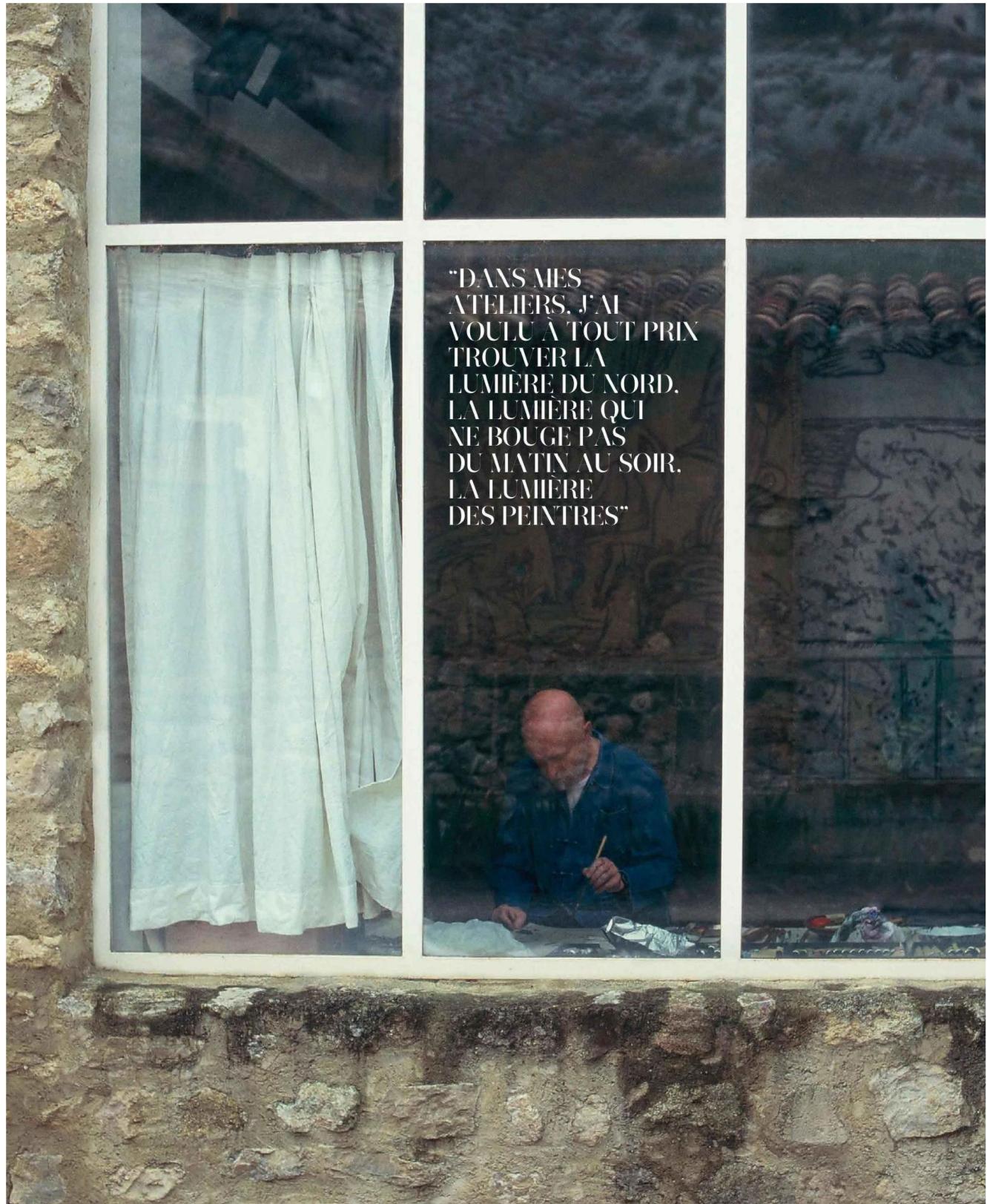
“J'ÉCRIS DES DEUX MAINS. PARFOIS
DES DEUX EN MÊME TEMPS. LA MAIN
GAUCHE ÉCRIT « À L'ENVERS », TANDIS QUE
L'USUELLE, LA DEXTRE, « À L'ENDROIT »”



CATHERINE PANCHOUT SYGMA VIA GETTY IMAGES



Depuis des années, cet artiste majeur travaille entre son atelier de la région parisienne et celui qu'il possède dans le Midi (photo).





ironiques (*Ambidextre*, Gallimard, 2019). « Deux timbres pourpres collés sur du papier kraft, des Baudouin tenus par leur bord, mon nom calligraphié sa plume que j'avais reconnue, et Bougival, et le mot *Yvelines* en capitales, j'ouvris : une vingtaine de pages aux lignes serrées commençant par : "Je t'écris vite...". Je relevai la tête, respirai un coup ; nous avions perdu des années – six exactement [...] Christian Dotremont n'avait guère encore que 48 ans, mais on le savait aux prises avec la maladie, rasant, jouant constamment avec elle. » Cette ruse avec le temps lui est familière. Il y a chez Pierre Alechinsky cette colère tapie en secret qui fait la force de la jeunesse, ce besoin farouche d'exprimer toujours au plus juste sa pensée, son style, sa nature.

VIRTUOSITÉ DES LIGNES ET DES SIGNES

Le temps, c'est cette variable dans l'univers de l'homme qu'Alechinsky, hypersensible comme une feuille au vent, irascible comme un jeune volcan, traduit en œuvre. Dans son atelier de Bougival, sous la lumière du Nord comme il se doit, il a accroché au mur une suite de grandes feuilles, des semainiers dessinés au crayon au fil des mois et des ans, les jours écrits en couleurs, qu'en peintre et graveur il transforme. « Là, j'avais une kyrielle d'interviews. Là, 17 heures. Jacques Chancel, en novembre 1998. Sans doute, pour l'exposition au *Jeu de Paume*, cet automne-là », déchiffre cet hypermésique qui a peur de ne plus se souvenir. Un cœur central, une gravure sur cuivre imprimée en rouge profond, et, tout autour, des zébrures et des vagues peintes, gris perle ou noires, qui dansent comme des frises. Sa signature plastique. Sa main gauche court sur le papier. « J'écris des deux mains. Parfois des deux en même temps. La main gauche écrit "à l'envers", tandis que l'usuelle, la droite, écrit "à l'endroit". Une gamme ascendante à droite, doublée d'une gamme descendante à gauche ! Les pianistes connaissent cette sensation. Chez le gaucher contrarié que je suis, c'est inné. L'instinct travaille en écho. Hors du visible. » Poète, peintre, dessinateur, Alechinsky parle des matières et des couleurs comme personne. Il raconte son apprentissage de l'imprimerie, au milieu des « bêtes à cornes » que sont les presses à essai du lithographe, dans sa « *Vadrouille à l'âge lithique* ». « Me faufiler entre les bêtes à cornes jusqu'au souvenir de la table encombrée de Monsieur Célestin, Tintin pour les habitués... C'est lui, chez Mourlot, qui connaissait les trucs, m'avait prévenu Aimé Maeght. J'apprendrais à utiliser le crayon gras ou le pinceau trempé dans une encre

“AU JAPON, J'AI DÉCOUVERT LES PINCEAUX JAPONAIS. CE FUT UN ÉBLOUISSEMENT. J'EN AI RAPPORTÉ UNE COLLECTION”

fleurant le savon de Marseille ; soupe noirâtre à surveiller en la remuant doucement avec le doigt pour ne pas faire de bulles. Peut-être me montrerait-on comment, sur une plaque de zinc, obtenir la fameuse "peau de crapaud" chère à Miró... "Un effet de gris comme du verre perlé. D'ailleurs facile à obtenir en hiver, simplement avec ton haleine, le matin, lorsqu'il fait encore froid dans l'atelier" », cite Alechinsky en rendant hommage à ce maître des machines.

« Ce qui frappe immédiatement dans l'œuvre d'Alechinsky, c'est l'élan, le dynamisme, la fluidité du pinceau, du crayon, de la plume, le courant immédiat et continu du cerveau à la main, comme une intense et persistante jubilation créative », analyse Chantal Colleu-Dumond, directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire, qui a réussi à sortir ce rétif de Bougival, lui qui, nous dit-il, ne va « plus dans son atelier du Midi, plus aux vernissages, ni même à Paris depuis le Covid ».

De la Belgique de sa jeunesse, l'artiste de la Galerie Lelong garde une image qu'il ne veut plus confronter au monde réel. « À mon âge qui est grand, je vois que tous les pays s'uniformisent. J'ai reçu le prix *Praemium Imperiale* en 2018, j'ai refusé d'aller au Japon pour le recevoir. Parce que j'ai un autre Japon en tête. J'avais 27 ans, ma femme Micky et moi avons été au Japon lentement, en bateau, d'escale en escale, un voyage qui se faisait au même rythme depuis 1880. Un mois pour l'aller, un mois pour le retour. Une lente avancée qui vous permettait d'approcher, petit à petit, ce dépaysement total qu'était le Japon. C'était dix ans après les bombardements de 1945 et Tokyo était quelque chose de tout à fait plat. Pas ces buildings que l'on retrouve de Singapour à Kuala Lumpur. Aujourd'hui, c'est la neutralité totale. Le même aéroport. Le monde se mord la queue. Cela m'interdit d'aller voir sur place. » À Bougival, le monde résiste dans son esprit de réfractaire et de poète.

Rétrospective « Alechinsky à l'imprimerie » dans les galeries Hautes du Château, Chaumont-sur-Loire, jusqu'au 29 octobre. Catalogue (Gallimard, 30 €).